

BEOGLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le Kamutay se réunit aujourd'hui en assemblée extraordinaire

Aucun supplément de charges ne sera imposé à la nation pour faire face aux frais de la militarisation des Détroits

Hier, à 17 heures, le Conseil des Ministres a tenu sous la présidence de M. le Président du Conseil, une séance qui a duré jusqu'à 20 h. 30 et au cours de laquelle on a examiné les projets pour la militarisation des Détroits et les crédits nécessaires pour leur mise en application. Ces projets seront soumis aujourd'hui à la ratification du Kamutay en même temps que la convention signée à Montreux.

M. Fuat Agrali parle à la presse

Le ministre des Finances, M. Fuat Agrali, à l'issue du Conseil des Ministres, a fait cette déclaration :

— Le gouvernement a conclu le programme de la militarisation des Détroits de façon à ne faire supporter aucune charge nouvelle de ce chef aux concitoyens. Les bruits qui ont couru suivant lesquels un nouvel impôt serait établi émanent de certains malveillants. Je les dément catégoriquement.

Dans les couloirs du parlement

Le correspondant particulier du Tan demande d'Ankara :

— Hier, une grande animation se remarqua dans les corridors du Kamutay ; les députés causaient entre eux tenant en mains le texte imprimé de la convention de Montreux.

Je transcris quelques bribes de ces conversations.

D'un député, qui suit de près les questions de politique étrangère :

— L'ordre suivi pour les signatures du protocole annexe à la convention est abnormal. Nous aurions voulu voir la signature de notre délégué permanent à la S. D. N. M. Necmeddin Sadak, qui est aussi député, immédiatement après celle du premier délégué, M. le Dr Anas.

D'un autre député dont les interventions à la tribune sont très remarquées à chaque occasion :

— La convention de Montreux a résolu le fond de la question des Détroits. Mais, on ne peut le considérer comme nous ayant complètement satisfaits.

Un autre député répond :

— Nous avons résolu le fond. L'article 29 nous donne le droit de proposer dans cinq ans des modifications de détail si nous en sentons le besoin...

La conversation continue :

— Les délégués du Japon ont signé avec réserves, tant la convention que le protocole. Quelle sera l'attitude de Tokyo ?

— Du moment que le gouvernement japonais a réservé un accueil amical à notre première démarche, que peut-on attendre d'autre de sa part que la continuation de la même attitude ?

Le nouveaux projets de loi

Ce n'est que demain (aujourd'hui), que je pourrai vous fournir des détails sur les projets de loi qui seront soumis au Kamutay et qui concernent la convention de Montreux. En tout cas, le Kamutay consacrera ses séances à ces

Le conseil des ministres français

Bandits châtiés en Ethiopie

Les soumissions

Paris, 30 A. A. — Au cours de la réunion du conseil des ministres annoncée pour aujourd'hui, mais qui se tiendra samedi, M. Yvon Delbos, ministre des affaires étrangères, insistera sur la solidarité anglo-franco-belge, soulignera l'acceptation par l'Italie de la conférence à cinq et exprimera son espoir pour une réponse affirmative de l'Allemagne.

As sujet des affaires de l'Espagne, le ministre des affaires étrangères affirmera avec force que la France observera la neutralité la plus absolue et qu'aucune fourniture, de quel ordre que ce soit, ne sera fait aux belligérants.

Les partis grecs

Athènes, 30 A. A. — Les pourparlers relient entre les leaders politiques en vue de la constitution d'un gouvernement d'union nationale.

(Lire en deuxième page la « Lettre d'Athènes » de notre correspondant particulier).

Nous publions tous les jours en 4ème page sous notre rubrique

La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'ouest.

Le Duc de Bergame rentre en Italie

Massaouah 29. — Le duc de Bergame, rentrant en Italie, s'est embarqué à bord du vapeur Liguria, au milieu de manifestations enthousiastes en l'honneur de la dynastie et du « Duce ».

Après l'abolition des sanctions

Le rétablissement des relations commerciales normales avec l'Italie

Rome, 29. — Les commentaires sur le discours de M. Eden, continuent dans la presse du matin.

Le « Messaggero » relève que le gouvernement de Londres s'est rendu compte de l'urgence de la collaboration européenne qui ne peut être réalisée sans l'Italie et moins encore, contre l'Italie. Les difficultés proviennent des rapports franco-allemands et des conceptions divergentes au sujet de l'équilibre européen. Le journal conclut que la situation actuelle démontre toujours plus la profonde sagesse des directives de M. Mussolini. Si elles avaient été suivies en leur temps, elles auraient évité bien des difficultés. Ce sont là les directives auxquelles on devra fatidiquement revenir, si l'on veut organiser sérieusement la paix.

La « Gazzetta del Popolo », de Turin, relève, en gros caractères, que les paroles de M. Eden devront être suivies par des faits pratiques.

Le « Regime Fascista », de Cremona, souligne qu'avant de reprendre la discussion des problèmes européens, l'Italie attend un acte de justice complète de la part de ceux qui désirent parvenir à un nouveau Lacarno. Cette justice signifie aussi la reconnaissance de la souveraineté italienne en Ethiopie et de l'empire fasciste.

Le « Resto del Carlino », de Bologne, affirme que tout n'est pas fini et tout n'est pas éclairci. Il conclut que, pour assurer une véritable paix en Europe, il faut résoudre beaucoup de problèmes et n'avoit, par conséquent, aucune hâte.

L'impression de la presse anglaise

Les publications de la presse italienne concernant les intentions à l'égard des Etats ex-sanctionnés et la reprise des relations commerciales avec eux comme aussi le maintien de l'autarchie économique ont fait une grande impression à l'étranger, spécialement en Angleterre.

Le « Times » et la « Morning Post » donnent un grand relief aux nouvelles annonçant que les pourparlers commerciaux anglo-italiens ont été suspendus à cause de profondes divergences de vues entre les deux parties.

Le « Times » note que le gouvernement italien fait une distinction entre les dettes pré-sanctionnées et post-sanctionnées et soutient que les premières n'ont pu être payées précisément à cause des sanctions.

La « Morning Post » invite les commerçants et le gouvernement britanniques à se souvenir que, pour l'Italie fasciste, la politique et le commerce sont étroitement liés.

On observe de source italienne, que les observations de ces deux journaux, répondent à la réalité : La vie de la nation italienne ne comporte pas de cloisons étanches ; elle constitue un tout homogène répondant à une conception intégrale et totalitaire. Il est donc juste que sous le climat fasciste, résultant d'une haute tension spirituelle et de grandes forces idéales et morales, l'économie, les finances, et parlant le commerce, ne puissent pas être séparés des nécessités politiques de la nation.

La presse anglaise ayant cité quelques extraits de l'article du « Giornale d'Italia », celui-ci répond en affirmant que l'Italie d'entreprendre ses rapports commerciaux avec tous les pays étrangers, y compris les pays sanctionnés. Mais du moment que les dettes arrêtées sont la conséquence des sanctions, il convient de préciser :

10 que l'Italie entend payer ses dettes à 100 pour cent ;

20 que ce paiement s'opérera de façon graduelle et non violente.

L'Italie entend que ses exportations, qui seront reprises après les sanctions, lui permettent de payer à la fois ses dettes arrêtées et ses importations des pays sanctionnés.

Les pourparlers avec la France continuent

Rome, 30 A. A. — Les pourparlers continuent pour la reprise le plus tôt possible des échanges entre les deux pays. Sans se placer immédiatement sur le terrain de principes dans un sens ou l'autre, on reprendra seulement plus tard une plus ample discussion.

Aucune expédition ne fut encore faite à la France vers l'Italie tandis que certains envois furent déjà effectués de l'Italie pour la France.

...et ils ont été entamés avec la Turquie

Ankara 29 (Tan). — Aujourd'hui, à 16

DIRECT. : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
RÉDACTION : Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

Franco dit :

Qu'il suscitera un incident international très grave

Qu'il préfère fusiller la moitié des Espagnols afin de sauver l'autre moitié !

belle « Dato » n'a pas coulé.

Le Dato fait partie d'une série de trois unités construites à Carthagène, en 1922-23 ; ce sont des bâtiments de 1.935 tonnes, dépourvus de toute protection, filant 18 noeuds et armée de 4 pièces de 10 et 2 canons anti-aériens de 4.7.

La situation des colonies étrangères

Les derniers anglais d'Espagne

Madrid, 30 A. A. — Le gouvernement britannique négocie en vue du transport sous escorte des 300 derniers réfugiés britanniques de l'intérieur de l'Espagne vers la côte.

La protection des ressortissants allemands

Berlin, 30. — Le cuirassé allemand Deutschland, qui surveillait jusqu'ici le transport hors d'Espagne des ressortissants allemands des ports de la côte septentrionale de la péninsule ibérique, a été remplacé par le croiseur Köln. Le Deutschland a assuré à Malaga la protection des ressortissants allemands et des ressortissants d'autres nations qui ont demandé la protection allemande.

L'Admiral Scheer s'est rendu à Barcelone, où le transport de 1.200 Allemands s'est effectué sous sa protection à bord de vapeurs allemands et français.

Ainsi, à tous les principaux foyers de la guerre civile espagnole, il y a des navires de guerre allemands pour la protection des ressortissants du Reich.

L'adjoint du Führer, le ministre du Reich, M. Hess, a rendu visite hier à l'ambassadeur d'Italie à Berlin, M. Attolico, et a remercié au nom de M. Hitler et du gouvernement du Reich, pour l'aide prêtée aux Allemands d'Espagne par les navires italiens.

Les répercussions internationales

L'aventure du conseil d'ambassade au Mexique

Mexico, 30 A. A. — M. Ramon de Pujados, conseiller de l'ambassade d'Espagne, reçut un télégramme du général Cabanelas, le nommant ambassadeur au Mexique des rebelles espagnols. Il accepta cette nomination et se rendit aussitôt au ministère des affaires étrangères. Mais M. Ordaz, l'actuel ambassadeur d'Espagne, communiqua immédiatement au gouvernement mexicain la destitution de M. Ramon de Pujados par le gouvernement légal.

M. Ordaz déclara que le ministère des affaires étrangères avait d'ailleurs opposé une fin de non recevoir à la tentative de M. de Pujados.

L'ambassadeur à Berlin

Berlin, 30. A. A. — L'ambassadeur d'Espagne a démissionné.

Le major Attlee à Moscou

Londres, 30 A. A. — Le major Attlee, leader de l'opposition travailliste aux Communes, part aujourd'hui pour l'U. R. S. S. Il aura des interviews avec plusieurs leaders soviétiques.

Londres, 30 A. A. — Le nouveau projet d'accord commercial anglo-soviétique fut déposé hier soir aux Communes. M. Runciman fera aujourd'hui une déclaration à ce sujet.

Une exécution suspendue

New-York, 30. — A Louisville, pendant que dix mille personnes attendaient impatiemment pour assister au spectacle de la pendaison d'un nègre condamné à mort à cause de l'agression d'une vieille de 70 ans, la shérif fut reçu l'ordre de la cour d'appel de suspendre l'exécution, un nouveau procès s'étant révélé nécessaire.

La foule indignée, chercha à lyncher le nègre, qui fut sauvé avec beaucoup de peine par la police.

La guerre civile de 1873 en Espagne Le combat naval d'Escombreras

Tandis que le commandant Werner (1) s'efforçait avec un zèle dont son gouvernement devait lui savoir si peu gré, de neutraliser les mouvements des insurgés, les dirigeants de Madrid avaient pu constituer une flotte dont ils avaient confié le commandement à l'amiral Lobo (2), qui s'était rendu célèbre par une série d'actions d'éclat dans les mers du Chili.

Le 10 octobre 1873, la flotte gouvernementale, venant en dernière lieu de Gibraltar, apparaît en vue de Carthagène, à 6 milles au sud du cap Negreti. Le général Conterras prit aussitôt mer avec les navires dont il disposait encore. Dès 7 heures à 9 heures, le Numancia, le Mendez Nunez et le Tétuan se rassemblèrent près de l'île d'Escombreras ; le vieux navire à roues, Ferdinand el Cattolico, les suivait. Il ne devait intervenir dans la bataille qui allait s'engager que pour prendre à la remorque les navires avancés.

Les spectateurs prennent place... comme au cirque !

Une rencontre apparaissait immédiatement. La flotte internationale mouillée à Carthagène s'empressa d'appareiller pour assister au spectacle ; songez donc, une bataille navale, qui allait permettre de mesurer l'efficacité de tout le matériel naval, alors tout neuf encore, des cuirassés et des canons rayés !

C'était beaucoup plus intéressant que de simples manœuvres ; Anglais, Allemands, Italiens et Français se déployèrent, en une ligne de file impeccable, aux abords du champ de bataille.

Comme s'il n'attendait que l'arrivée de ce « public » pour donner le signal de l'action, Conterras se lança de toute la vitesse des machines de son Numancia à la rencontre de la flotte adverse. Dans sa hâte à engager le combat, il ne tarda pas à distancer les autres unités de son escadre de façon qu'il entra seul dans la bataille.

L'amiral Lobo ne disposait que d'un seul cuirassé, cette frégate Victoria, que le commandant Werner avait arrachée aux rebelles ; par contre, il avait une série de navires en bois qui l'encombraient bien de prendre le large : seulement les batteries de terre tireront quelques salves, sans grande efficacité. L'escadre gouvernementale put, tout à loisir, se déployer au large de Carthagène : son chef notifia officiellement aux navires neutres qu'il allait procéder au blocus murcien.

De leur côté, les rebelles s'organisèrent de leur mieux en vue de la résistance.

Le Numancia fut amarré à la dique, le Mendez Nunez, les batteries dirigées vers l'intérieur du port, le Tétuan, par contre, emboîta à l'entrée de ce-ci, ses pièces braquées vers le large.

Mais leur exaspération se traduisit sous la forme de violences contre les étrangers demeurés pour leur malheur, à Carthagène. Il fallut — tout comme on le fait actuellement — songer à organiser le sauvetage de ces malheureux, victimes innocentes de querelles auxquelles ils ne participaient en rien.

L'Authion

Dans cette tâche, l'aviso italien Authion (3) devait se distinguer tout particulièrement. C'était un petit navire à roues, de 500 tonnes, qui, lors des événements qui nous occupent, avait déjà 25 ans de services singulièrement actifs. Il exécuta, dans le port même de Carthagène, plusieurs missions, qui laissaient pas d'être périlleuses, pour le sauvetage des femmes, des enfants et des infirmes. Lors d'un de ces voyages, les marins du Numancia prirent à son égard une attitude particulièrement menaçante et la vigueur, unie au sang-froid de son commandant, permirent leurs amis d'éviter des incidents qui auraient pu être irréparables.

Sur terre également, les événements prenaient une tourmente défavorable pour les rebelles. Le 1er décembre, le valeur insurgé Darro, livrait à l'Authion et au Renard (français) venus en mars dernier, les travaux des champs et les maisons, appartenant à l'ordre catholique.

Le 1er janvier, la place se rendait aux assaillants.

La reddition

Le bombardement de la ville, par les cuirassés de l'amiral Lobo, y faisait des ravages : 1.500 projectiles étaient lancés le premier jour, 1.200 le second, 1.000 par jour environ les jours suivants. Le 16 janvier, la place se rendait aux assaillants.

Le général Contreras put se réfugier à Oran. Quant au Numancia, qui était parvenu à force le blocus, il se lève aux autorités françaises à Marsa-el-Kebir. La frégate fut convoyée ultérieurement par l'escadre de l'amiral Survile jusqu'à Alger où elle fut livrée solennellement au consul d'Espagne en cette ville.

Ainsi s'achevait l'un des nombreux soulèvements militaires dont l'histoire de l'Espagne, si glorieuse à d'autres égards, n'est que trop pleine...

G. PRIMI

(3) C'est le nom d'un col de la Vallée Vesubie, théâtre de l'un des nombreux épisodes d'héroïsme dont fut riche la longue et malheureuse guerre de 1792-96 menée par l'armée sarde contre les Français.

Démission

Le gouverneur d'Eskişehir, M. Talat Onçel, a démissionné.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Félicitations afghanes

Ankara, 29 A. A. — A l'occasion de la signature de la convention des Détroits, les télégrammes suivants ont été échangés entre le président Kamal Ataturk et le roi d'Afghanistan :

Son Excellence Ataturk

Président de la République turque

ANKARA

J'ai le plaisir d'adresser à Votre Excellence mes félicitations les plus chaleureuses pour le succès et le bon résultat obtenu au sujet des Détroits et j'exprime mes voeux les plus sincères pour le bonheur de Votre Excellence ainsi que la prospérité de la Turquie.

Mohammed Zahir

Roi d'Afghanistan

Sa Majesté Mohammed Zahir Han

KABUL

J'exprime mes remerciements à Votre Majesté pour les félicitations et les voeux qu'elle a bien voulu m'adresser à l'occasion du bon résultat obtenu abouti les négociations relatives aux Détroits et je réitère mes voeux cordiaux pour son honneur personnel et pour la prospérité de l'Afghanistan.

Ataturk

Ambassade de Turquie à Paris

Paris, 29 A. A. — L'Agence Havas communique :

MM. Blum et Delbos s'entretinrent aujourd'hui longuement et cordialement avec Suad Davaz, ambassadeur de Turquie.

Émigration de Suède

Istanbul, 29 A. A. — M. H. de Tamm, chargé d'affaires de Suède, est parti aujourd'hui en avion pour Ankara.

LE VILAYET

L'organisation du cadastre

En vertu de la nouvelle organisation des services du cadastre, les directions du cadastre d'Istanbul, Beyoglu et Uskudar seront abolies à partir du 1er août.

On leur substituera neuf bureaux qui prendront le nom de « sicil muhafizliklari ».

Pour la renaissance de Kâğıthane

La rivière aux eaux limoneuses qui constitue le prolongement de l'estuaire de la Corne-d'Or, a connu, on le sait, des jours de faste et de grandeur. La période de sa prospérité est connue dans l'histoire ottomane sous le nom de l'Ere des Tulipes. Sous les frais ombragés qui la bordent, les sultans et leurs vizirs promenaient leur opulente oisiveté. Puis, une révolte, celle du farouche « Patrona Hasan », balaya toutes ces splendeurs : les villas et les palais furent livrés aux flammes. Il ne resta des richesses évanouies qu'un pont et quelques dalles de marbre déjetées et brisées.

Mais leur exaspération se traduisit sous la forme de violences contre les étrangers demeurés pour leur malheur, à Carthagène. Il fallut — tout comme on le fait actuellement — songer à organiser le sauvetage de ces malheureux, victimes innocentes de querelles auxquelles ils ne participaient en rien.

L'Authion

Dans cette tâche, l'aviso italien Authion (3) devait se distinguer tout particulièrement. C'était un petit navire à roues, de 500 tonnes, qui, lors des événements qui nous occupent, avait déjà 25 ans de services singulièrement actifs. Il exécuta, dans le port même de Carthagène, plusieurs missions, qui laissaient pas d'être périlleuses, pour le sauvetage des femmes, des enfants et des infirmes. Aujourd'hui, ces constructions aussi sont en ruines : la pluie enlève par les croisées sans vitres et les lambribs de prix sont taraudés par les vers.

La direction des Musées, considérant la valeur historique que présentent ces constructions, a décidé de les soumettre à une réfection soigneuse. En outre, la Municipalité, désireuse d'attirer le public aux abords de ces petits palais, y organisera des casinos et des lieux d'amusement.

Voici qui s'appelle unir l'utilité à l'agréable. On ne peut qu'applaudir à ces deux initiatives qui se complètent si heureusement.

La fête de la mer

Le comité d'organisation des réjouissances nautiques devant avoir lieu le 9 août, à Moda, s'est réuni hier au « Club de la Mer » de cette localité. Les régates de cette année s'annoncent comme devant être particulièrement intéressantes. Les administrations des Voies Maritimes, de l'Akay, du Port y participeront.

Le soir, un grand bal sera donné dans la baie de Moda, à bord de l'Ege. Le ministre de l'Économie, M. Celal Bayar, présidera personnellement les régates.

LA MUNICIPALITE

Les ondulations

Le ministre de l'hygiène publique vient d'interdire toutes les ondulations qui se font autrement qu'à l'électricité, attendu que tous les ingrédients, et notamment celui qui se vend à 25 Lira, comme ayant été confectionnés dans les laboratoires de Paris, contiennent des matières nuisibles. L'agent qui importe cette spécialité a été déféré au tribunal.

LES CHEMINS DE FER

Une statistique satisfaisante

La direction des Chemins de fer de l'Etat a dressé une statistique des accidents qui se produisent sur ses réseaux.

Rapprochée des statistiques semblables dressées dans les autres pays, elle donne des résultats particulièrement édifiants et encourageants.

LE PORT

Ceux qui vont saluer les voyageurs à quai

A partir du 1er août 1936, certaines restrictions seront introduites pour les personnes qui iront à bord saluer à leur départ ou à leur arrivée les voyageurs des bateaux qui desservent les lignes de grand cabotage.

Les trucs du Cinema

Come, 29. — Une Exposition scientifique, aura lieu à la Villa Olmo, à Come, sous les auspices du ministère de la Presse et de la Propagande. Une salle sera réservée aux trucs du cinéma représentés par de petits modèles.

Incendie

On demande à Izmir que la scierie qui produit des planches pour boîtes, appartenant à MM. Muteveli Fils, a brûlé ainsi que le dépôt y attenant, mais celui-ci en partie.

LETTER DE GRECE

Les libéraux contre le cabinet Métagas

de 3,78 pour la Turquie ; 4,93 pour la Bulgarie ; 16,81 pour la Grèce ; 4,96 pour la Yougoslavie ; 12,35 pour la Roumanie ; 12,36 pour l'Amérique.

Les détails sont de 9,24 en

Bulgarie ; 8,97 en Tchécoslovaquie ; 8,89 en Turquie.

Le rétablissement des officiers — Le

contrôle parlementaire. — Conversations. — Une entente difficile. —

Mécontentement militaire.

(De notre correspondant particulier)

Athènes, 27 Juillet. — L'activité po-

litique s'est accentuée ces derniers

jours, dans le but de renverser du

pouvoir le gouvernement Métagas,

qui avait assumé vis à vis des libé-

raux.

C'est le parti libéral — ou vénérable

— appui du gouvernement jusqu'

ici, qui a pris cette initiative, accusant

le chef du gouvernement, général Métagas, d'avoir, failli aux engagements

qui avait assumés vis à vis des libé-

raux.

Les engagements n'ayant pas été te-

nus, les libéraux se considèrent déga-

ges vis à vis du gouvernement Métagas.

Les engagements portent, nota-

mment, sur la réintroduction dans l'armée

et dans la gendarmerie, des officiers qui

ont été écartés à la suite du mouvement

insurrectionnel du 1er mars 1935.

Ces officiers se subdivisent en deux

catégories : ceux qui ont participé au

mouvement et qui, condamnés, ont été

graciés et amnisties, après la restaura-

tion royaliste, et ceux qui ont été éloignés de l'armée et de la gendarmerie

mais où le côté moral est toujours lourd.

Les conditions et la procédure de

cette réintroduction sont fixées par la loi.

Seulement, leur application exige du

temps, mais il faut faire vite.

Cette situation nous conduit à punir

de façon accélérée les délits dont l'im-

portance n'est pas tellement grande et

dont l'authenticité est établie.

La nouvelle loi est née de cette nécessité. La

droiture et l'intelligence de nos juges

permettent de compenser certaines ga-

ranties de procédure qui sont abolies

dans les tribunaux accélérés. Les capa-

cités et les pouvoirs de la police et des

magistrats de la République portent

en elles-mêmes les plus grandes garan-

CONTE DU BEYOGLU Printemps-qui-commence

Par René LE CŒUR.

Sous la voûte qui conduisait aux bureaux, Mlle Jussieux tira le poudrier de son sac pour la quatrième fois depuis son départ de la maison et tamponna ses joues avec la houppette.

Elle remit encore, du bout de l'index, sous les boucles, près de l'oreille, un peu de « Printemps qui commence », parfum suave, durable et pénétrant, vendu très cher dans des étoffes de nacre et offert par M. Goujaud, le commis principal.

Elle regarda l'horloge : « Je suis en retard pensa-t-elle. Mais après tout, tant pis ! »

Et elle pénétra dans le cagibi des dactylos, où elle retrouva ses deux collègues qui, le temps aidant, semblaient se résigner à rester laides sans renoncer à être perfides.

— Jussieux, dit la plus âgée, le patron vous a déjà demandé.

— Et ce n'est pas pour un mariage, ma petite, ajouta l'autre, parce qu'il est déjà marié.

Qu'est-ce qu'il lui voulait, le patron ? Toujours la même chose. Il ne la demandait pas nettement. Mais ses regards, ses sourires, ses façons de la frôler faisaient très bien comprendre. Il avait commencé par l'appeler Mlle Jussieux, puis Mlle Colette. Maintenant c'était Colette tout court. Elle arrivait en retard. Elle partait avant les autres. Elle prenait plus de temps qu'elles pour déjeuner. Le patron ne s'apercevait de rien. Si, une fois, en surprenant Goujaud auprès d'elle :

— Colette, pas de familiarités avec les employés. Dehors, tout ce que vous voudrez. Mais ici, de la tenue ! Gros malin ! Come si elle ne voyait pas qu'il était jaloux de Goujaud. Peut-être même allait-elle tout simplement s'entendre remercier.

EH bien, non ! Le patron, derrière son vaste bureau, ne fit aucune allusion aux retards quotidiens. Il dit :

— j'ai constaté, Colette, que vous aviez une instruction très supérieure à celle de vos collègues. Vous n'êtes pas faite pour taper éternellement des lettres et des rapports. J'ai décidé de vous attacher à mon secrétariat particulier.

Ah ! qu'en termes galants Ces choses-là son dites ! pensa la bachelière, qui avait, en effet, des lettres.

Le patron était un beau brun, un peu vulgaire d'aspect, strictement rasé, aux cheveux noirs et drus, à peine arrondis, et vêtu selon la dernière mode.

Son physique avantageux lui avait valu le riche mariage et le gros paquet d'actions qui assure la direction.

Mais sa femme le surveillait. Il ne pouvait commettre que de sournoises petites frasques. Il ne divorcerait jamais.

Alors ?

Goujaud, lui, était libre.

Et il craignait le mariage.

Colette s'installa dans le bureau directeur et attendit les événements. Le patron penchait sur elle pour surveiller la rédaction...

— Vous avez un parfum délicieux.

— Printemps-qui-commence.

Il se penchait de plus en plus sur ce printemps qui commençait et sur ce cou nu décolleté jusqu'à la naissance des épaules. Embrassera ? Embrassera pas ? pensait-elle avec une forte envie de rire.

Le patron n'embrassa pas. De la tenu !

Mais le samedi suivant à midi :

— Colette, partez cette serviette dans la voiture. Je vous déposerai où vous voudrez.

Il faisait un temps radieux.

Il expliqua que sa femme était à la campagne pour quelques jours.

— Et vous, Colette, qu'est-ce que vous faites de votre week-end ?

Elle comprit immédiatement où il voulait en venir, contesta l'hésitation, regretta hypocritement de ne pas avoir les moyens de passer une journée au grand air et finit par accepter d'aller déjeuner avec lui, sur la route du Hare, à l'Hôtellerie du Paon Couronné.

* * *

Elle se réveilla le dimanche matin, dans un lit inconnu, aux côtés du patron, devant un paysage de verdure qui coulait la Seine couleur de bronze.

Et, le lundi matin, elle se réveilla fort tard, toute seule cette fois, dans son propre lit, regarda l'heure ; et elle dit : « zut » avec une assurance accrue. Que risquait-elle, désormais ?

Elle retrouva le patron correct, mais calamistré, reconstruit, qu'elle avait vu, la veille, avec ses cheveux répandus sur le front, des poches sous les yeux, la face au plafond, dormant la bouche entrouverte.

Il regarda sa montre de bureau. Il regarda la porte capitonnée, comme si elle pouvait avoir des oreilles, et dit à mi-voix avec un air furieux :

— Colette ! tu es en retard de 40 minutes ! C'est inadmissible.

Puis il éleva la voix et ajouta :

— Colette, vous me rédigeriez un rapport sur ce dossier, avec, en marge, des notes correspondant à chaque document.

Elle ne put quitter le bureau ce jour-là qu'à midi trente-cinq sur cette injonction du patron :

— Et soyez là à deux heures très exactement. Si on me demande au téléphone, vous répondrez.

Pendant les deux jours suivants, elle dut partir après les autres et rentrer avant elles.

Le patron, décidément, se révérait, à l'usage, jaloux, pointilleux, tatillon, dompté par deux idées : pourvu que ma femme n'apprenne rien ; pas de passe-droit qui pourrait attirer l'attention malveillante du personnel.

Tout le monde appelait Colette « la patronne ». Mais il l'ignorait. Comme il ignorait que Goujaud embrassait la secrétaire dans tous les couloirs de l'administration. Il n'avait jamais été à pareille fête, Goujaud.

Il finit même par obtenir une formelle promesse de mariage. Mais Colette n'accepterait l'administration. Elle se consacrerait à son nouveau foyer. Elle accepta aussitôt. Elle en avait assez d'arriver à l'heure, d'être surveillée, monégée, accablée de travail. Elle annonça ses fiancailles et reçut l'ordre ultime de mettre la nouvelle secrétaire au courant...

Elle se demandait qu'à se mettre au courant, la nouvelle secrétaire, qui, elle aussi, était jolie. Et elle s'enquit, dès le premier jour :

— Est-ce que le patron... avec les secrétaires ?...

— Cela, mademoiselle, je ne sais pas. Moi, je suis fiancée. Alors...

— Ce que je vous en dis, ce n'est pas par curiosité de votre vie privée. Mais moi, je ne suis pas fiancée. Et, entre nous, si je peux tomber le patron, pour moi, c'est la bonne vie.

— Croyez-vous ?

— Voyons ! Bien sûr ! Vous avez un parfum qui sent joliment bon. Est-ce que le patron l'aime ?

Et Colette, désabusée, après cette brève aventure qui n'avait guère tenu ce qu'en espérait la petite dactylo, répondit :

— Si vous voulez... Mais je vous préviens, c'est un parfum qui fait de l'effet, mais qui ne tient pas...

— La température d'hier

Hier il faisait un temps tellement jour que l'on a constaté des cas d'évanouissement sur le pont et en diverses avenues. On suffoquait littéralement. Ceci ne provoquait pas de l'accroissement de la chaleur, mais surtout de l'augmentation au double du degré de l'humidité.

Le thermomètre a manqué 29,6 maximum et 21,8 minimum, à l'ombre, ce qui, d'ailleurs, n'est pas excessif.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL
IZMIR, LONDRES
NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France)
Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaujieu, Monte-Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofja, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique, Banca Commerciale Italiana e Rumania, Bucarest, Arad, Brăila, Brozov, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Damour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banca Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) São-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia Cutryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recte (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso,

(en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskole, Mako, Kormed, Orosz-haza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manabi.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak, Società Italiana di Credito ; Milan, Vienne.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Allalemyan Han, Direction: Tél. 22900. — Opérations générales.

22915. — Portefeuille Document 22903. Position: 22911. — Change et Port. : 22912.

Agence de Pétra, İstiklal Caddi, 247, All Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Pétra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELER'S CHEQUES

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoglu » avec prix et indications des années sous Curtis.

Les études auxquelles on s'est livré, il résulte que chaque année, pour assurer les besoins du pays, on importait de l'étranger 25 millions de kilos de laine de mérinos, d'une valeur de 3

You souffrez!
Vous serez soulagé à coup sûr

Grâce à l'ASPIRINE

On en trouve en sachets de 2 comprimés et en tubes de 20 comprimés

Veuillez à ce qu'elle porte le signe de l'authenticité sur l'emballage et sur le comprimé!

Vie Economique et Financière

Les prix du maïs sont en hausse

Il y a hausse sur les prix du maïs, dans la région de l'Égée.

Ils approchent de 6,50 contre 5 l'an dernière à parcellle époque.

À Trabzon, le prix est de 6,50 ; à Giresun, 5,10 ; à Ordu, 6 ; à Samsun, 5,50.

Les ventes de raisins à Izmir

Da commencement de la saison jusqu'au 7 juillet 1936, on a vendu à la Bourse d'Izmir, 73.935.325 kilos de raisins.

Une enquête sur les commissions de contrôle sur les œufs

A la suite de certains actes, des commissions de contrôle chargées de l'examen préalable des œufs expédiés à l'étranger, M. Hayreddin Sükrü, conseiller au Tirkofis, se rendra à Inebolu et à Ordu, aux fins d'inspection.

Les négociants exportateurs estiment, en ce qui concerne les œufs qui sont légèrement sales, qu'on devrait pouvoir les exporter en spécifiant naturellement ce défaut, attendu que la Grèce, notamment, n'en interdit pas l'importation chez elle.

La réduction du tarif pour le transport des melons et des pastèques

Les objections de la Cie des Orientaux

La Chambre de Commerce d'Uzunköprü s'est plainte de ce que, quoique la saison soit venue, la Cie. des Chemins de fer Orientaux n'a pas encore appliqué le tarif réduit de l'année précédente pour le transport de cette légume à Istanbul, des melons et des pastèques.

La Compagnie objecte que le négociant vend sa marchandise pour le moins bons prix et que la valeur d'un wagon de melons et de pastèques est de 400 livres, alors que le négociant paie 58 livres comme frais de transport, ce qui est très normal.

Si, comme l'année dernière, cette valeur tombait à 80-90 livres, alors, la compagnie appliquerait le tarif réduit.

Le fait a été porté à la connaissance du ministère des T. P. P.

L'élevage des moutons mérinos

Quelques chiffres intéressants

Le ministère de l'Agriculture continue ses examens au sujet des matières premières nécessaires à l'industrie du textile.

Il s'est préoccupé en premier lieu de la laine de mérinos.

Afin de ne plus en importer de l'étranger, le ministère a fait venir des moutons de l'Europe, en 1928, pour la première fois.

Les expériences faites depuis cette époque ont démontré qu'on pouvait les élever aussi dans le pays.

On a fixé comme régions où l'on pouvait croiser, faire de nos moutons des mérinos, celles de Bursa et de Balıkesir, en faisant venir de l'Allemagne des étalons.

Des études auxquelles on s'est livré, il résulte que chaque année, pour assurer les besoins du pays, on importait de l'étranger 25 millions de kilos de laine de mérinos, d'une valeur de 3

millions de livres.

En ajoutant à ces chiffres les besoins de nos fabriques actuelles, il s'ensuit qu'il faut transformer en mérinos 800.000 moutons.

En calculant qu'il faut un mâle pour 25 femelles, il s'ensuit qu'on a besoin de 320 mille mâles.

Chacun d'eux acheté en Allemagne revient à 300 livres, il faudrait une dépense de 1 million de livres.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Retour de Montreux

Après un assez long silence, M. Asim Us, reprend la série de ses articles dans le "Kurun". Il est revenu de Montreux en suivant le chemin des écoliers, par Innsbruck, Vienne et Pesth. Il écrit notamment :

La victoire remportée à Montreux constitue pour notre pays un succès inestimable. Mais le droit que la Turquie a acquis de fortifier les Détroits ne doit pas demeurer en paroles. Il doit être réalisé en fait. C'est pourquoi le Kamutay se réunit aujourd'hui en séance extraordinaire ; il ratifiera le nouvel accord sur les Détroits et donnera les pouvoirs nécessaires au gouvernement pour son application.

L'esprit de conciliation de l'Angleterre

M. Abdül Dauer Dauer retrace, dans le "Cumhuriyet" et "La République", l'histoire des concessions, voire des abdication récentes de la Grande-Bretagne :

... Elle, qui dirigeait jadis la politique mondiale et qui faisait exécuter presque toutes ses volontés, semble avoir perdu, en quelque sorte, aujourd'hui, sa suprématie. Nous voyons, depuis septembre dernier, que l'Angleterre essaie encore de jouer le rôle de leader de la politique générale, mais qu'elle se hâte de capituler dès qu'elle se batte à la résistance.

Nous avons vu, en dernier lieu, que, craignant d'être mal vue par l'Italie, elle a aboli les pactes d'assistance mutuelle qu'elle avait conclus en décembre de l'année passée avec les puissances méditerranéennes.

Dans la politique anglaise, il y a une faiblesse évidente vis-à-vis de l'Italie. Celle-ci n'est pas sans avoir compris cet état de choses qui lui donne plus d'autorité, ce qui fait que, plus l'Angleterre se montre accommodante, plus les exigences de l'Italie augmentent. Rome a voulu la levée des sanctions ; Londres y a consenti ; elle a demandé l'abolition des accords méditerranéens ; l'Angleterre s'est inclinée devant son désir.

Voyant que l'Angleterre accède à toutes ses demandes, l'Italie exige maintenant le rappel du ministre anglais à Addis-Abeba et celui des troupes chargées de la protection de la légation. Si elle voit que l'Angleterre accède également à ce désir, elle finira sûrement par demander la reconnaissance officielle de l'annexion de l'Ethiopie. Nul doute que cette annexion sera reconnue, si la politique étrangère de l'Angleterre continue à faire montre de cet esprit d'accordement ou plutôt de faiblesse.

Pourquoi le Foreign Office agit-il ainsi et jusqu'où peut aller cet esprit de conciliation ? En faisant allusion à la déclaration de M. Eden devant les Communes, M. Austen Chamberlain, homme d'Etat anglais, a dit :

Il existe certains cas où la guerre s'impose pour l'Angleterre. Il s'agit des cas où il y a lieu de défendre l'Angleterre et son empire ou l'indépendance de la Belgique et de la Hollande qui est intimement liée à l'indépendance et à l'intégrité territoriale de la France.

L'Angleterre n'est, par conséquent, disposée qu'à faire une guerre défensive.

Ces paroles montrent que, comme nous avons souvent eu l'occasion de le dire, l'Angleterre se trouve dans la situation d'un homme rassasié, occupé à digérer ce qu'il a absorbé pendant la grande guerre.

Et la S.D.N. ?...

Le "Tan" consacre un généreux article aux événements d'Espagne. Le monde, se demande-t-il, continuera-t-il à assister en simple spectateur ?

«Quand vous voyez deux hommes se

FEUILLET DU BEYOGLU N° 40

PETITE COMTESSE

par

MAX DU VEUZIT

Chapitre VII

— Croyez-vous, madame ? Il y a vingt-huit mois que je me suis mariée sans expérience, mais si riche d'illusions !

— Vingt-huit mois, déjà... Et je me trouve blessée par l'expérience et si pauvre, par ailleurs... plus pauvre que jamais !

— Mais que de richesses acquises en revanche.

— Aucune, madame. Tout ce que vous voyez, aujourd'hui, je le possède autrefois.

— Votre moi intime, peut-être. Evidemment, vos qualités morales, votre instruction étonnante... mais le reste.

— Le reste ? Soyez juste, Myette : la chrysalide s'est changée en papillon. L'enfant martyre du château de la Blanquette est loin. Aujourd'hui, à sa place, il y a une belle et délicieuse jeune femme à qui je fais amende honorable de tous mes doux passés, de tous mes dédaigns injurieux du début.

Une rougeur de confusion envahit mon visage.

— Oh, madame, je vous en prie !

— Laissez-moi reconnaître mes torts, ma petite Myette. Je m'étais promis de vous adresser ces paroles de contrition devant l'ancêtre et me voici soulagée de les avoir dites.

— Je faillis éclater de rire.

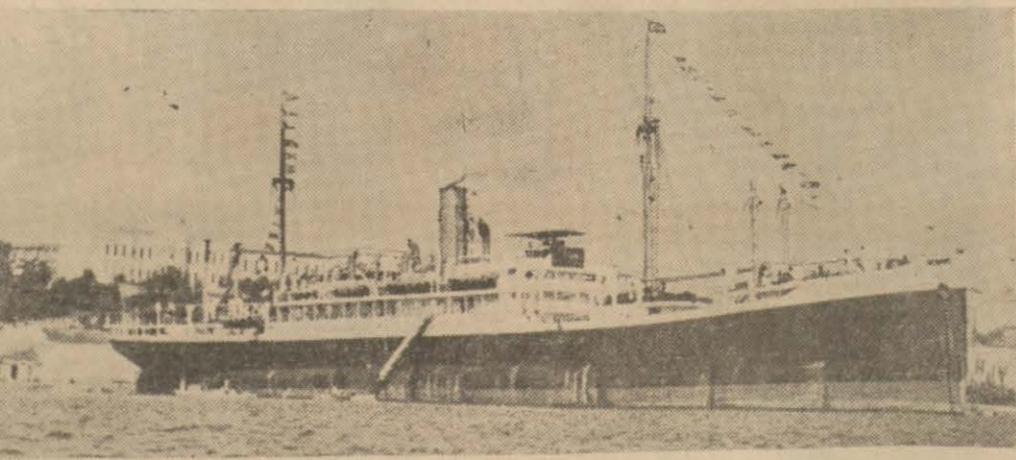
— Cette façon de donner réparation d'une injure devant un tableau était merveilleuse.

— Le reste ?

— Soyez juste, Myette : la chrysalide

Chronique maritime

Les navires-bases de sous-marins



L'« Erkin »

Toutes les marines ont aujourd'hui des navires-bases de sous-marins — même la Roumanie qui, en fait de sous-marins, n'en a qu'un seul.

Et ces bâtiments présentent la plus grande et la plus curieuse variété.

Le géant parmi eux, est l'Asahi, japonais, avec la masse imposante de ses 15.000 tonnes. Il est vrai que c'est un ex-cuirassé, qui a figuré dans les rangs de la flotte de Togo à Tsushima. Au lieu de le livrer au marteau démolisseur, comme toutes les autres unités de sa classe, on l'a utilisé au service des flottilles de submersibles.

Le plus petit, est probablement le Sarpen, norvégien, avec ses 187 tonnes. C'est également un navire de guerre déclassé une corvette de 1860 renfoncée en 1918. On se demande si les équipages des sous-marins qui se rendent à bord d'une telle coquille de noix pour s'y reposer y jouissent réellement de plus de confort qu'à bord de leurs propres navires.

Enfin, le plus original d'entre les navires-bases de sous-marins est certainement le Lwow, de la marine polonoise. Ce bâtiment est, en effet, un simple voilier, un trois mâts barque, pourvu, il est vrai d'un moteur auxiliaire. C'est aussi un très vieux bâtiment puisqu'il a été lancé en 1868. Il est vrai que la flotte polonoise a un autre navire base, à vapeur, celui-ci, le Slawomir Czerwinski, de 2450 tonnes.

En général, les navires qui nous occupent sont d'ex-paquebots. Les servis que l'on attend d'eux sont, en effet, ceux de caserne flottante, et il suffit pour cela qu'ils disposent de vastes locaux.

Mais on demande aussi aux navires-bases de sous-marins des installations qui leur permettent de procéder, en cours même de navigation, aux réparations urgentes dont les submersibles qui leur sont confiés pourraient avoir besoin. Ce sont alors de véritables navires-ateliers.

Le Medway, de la marine royale britannique, lancé en 1928, est un des bâtiments les plus réussis en ce genre.

Construit spécialement pour servir de base aux flottilles de sous-marins, il déplace 14.600 tonnes, abrite plusieurs ateliers et des réservoirs pour la conservation de combustible liquide (2.000 tonnes), des dépôts de vivres et de pièces de rechange pour les sous-marins. Enfin, il peut abriter commodément 135 officiers et 1.600 hommes et la vitesse (16 milles) qui lui est imprimée par deux moteurs Diesel de 8.000 H.P., lui permet d'accompagner sans effort les sous-marins de haute mer, qui, sauf des exceptions assez rares, ne flètent pas plus de 15 noeuds, en surface — à moins, évidemment qu'il ne s'agisse de véritables croiseurs sous-marins et alors ils disposent d'installations telles, qu'elles leur permettent de se passer de navires-bases ou «mères gigognes».

Quoique la marine italienne elle-même emploie comme navires convoyeurs de sous-marins d'ex-paquebots, (le Volta e le Pacinotti, de 2.700 tonnes) les chantiers italiens ont construit pour des marines étrangères des navires-bases, qui peuvent être cités, malgré leurs dimensions réduites, pour des mo-

des de la guerre.

Ce sont le Cearà, de la marine brésilienne de 4.100 tonnes, et le Constanta, roumain, de 1850 tonnes,

qui, au point de vue de l'équipement de ses ateliers, peut rivaliser avec les plus grands et les plus puissants navires-bases.

Au point de vue de la taille, l'Erkin, qui vient de s'ajouter à la flotte de guerre turque peut figurer au nombre des unités les plus grandes ; parmi les navires de son genre en service dans la marine du monde entier, il n'y en a qu'une que cinq ou six qui aient un tonnage supérieur au siens ; par contre, il y en a une vingtaine de plus petits, dont quatre qui n'atteignent pas mille tonnes.

L'Angleterre entretient six navires-bases de sous-marins, outre un navire-convoyeur proprement dit ; les Etats-Unis en ont trois, le Japon quatre en y comptant l'Asahi cité plus haut, l'Italie deux, la France un, le Jules Verne, équipié pour servir de base à six sous-marins et abriter 265 hommes, outre son propre équipage ; la Pologne, deux, la Hollande deux également ; le Brésil, le Chili, le Danemark, la Grèce, la Yougoslavie, la Norvège, la Roumanie, un chacune.

— G. P.

LA VIE SPORTIVE

TENNIS L'Angleterre conserve la Coupe Davis

Londres, 28. — Par 3 victoires à 2, l'Angleterre a défait l'Australie au challenge-round de la coupe Davis. Voici les résultats de la dernière journée.

Quist bat Austin 6/4, 3/6, 7/5, 6/3.

Perry bat Crawford 6/2, 6/3, 6/3.

L'ex-champion du monde, Crawford, fut décevant et se laissa écraser tant par Perry que par Austin.

L'Angleterre s'est adjugée ainsi pour la quatrième fois, la coupe, c'est-à-dire sans interruption depuis 1933.

LES OLYMPIADES

Une réunion du comité olympique international

Berlin, 29. — Le comité olympique international s'est réuni aujourd'hui à l'Université de Berlin.

De nombreux orateurs prirent la parole, notamment M. Rudolf Hess, adjoint au Führer, qui présidait, et M. le baron D'Avy-Latour, président dudit comité.

La Turquie y est représentée par M. Resid Sayfet Atabinen.

Tous les assistants portaient la plaque commémorative des feux Olympiques de 1936.

La flamme olympique

Vienne, 30. — L'arrivée de la flamme olympique dans la capitale autrichienne a été l'occasion, hier soir, d'une cérémonie à laquelle assistaient le président fédéral et le corps diplomatique. Une flamme gigantesque s'alluma sur la Hoffburg. Quelques incidents politiques ont troublé la cérémonie.

CYCLISME

Le tour de France

Paris, 29. — A quelques étapes de la fin du Tour de France cycliste qui se termine dimanche, 2 août, le classement général est le suivant, pour les 3 premiers :

1^{er} S. Macs ; 2^o Verhaecke ; 3^o Mayne. Par équipe, la Belgique mène devant le team hispano-luxembourgeois et la France.

DEVISES (Ventes)

Achat

Vente

	Achat	Vente
Londres	627,-	632,-
New-York	122,-	126,-
Paris	163,-	167,-
Milan	190,-	196,-
Bruxelles	80,-	84,-
Attiques	21,-	23,-
Genève	81,-	82,-
Sofia	22,-	25,-
Amsterdam	82,-	84,-
Prague	85,-	94,-
Vienne	22,-	24,-
Madrid	18,50	15,-
Berlin	28,-	30,-
Varsovie	20,-	23,-
Budapest	22,-	24,-
Bucarest	13,-	16,-
Belgrade	49,-	52,-
Yokohama	32,-	34,-
Moscou	—	—
Stockholm	81,-	83,-
Trévi	970,-	971,-
Bank-note	237,-	239,-

FONDS PUB ICS

Derniers cours

İs Bankası (au portoir)	85,-
İs Bankası (nominal)	9,-
Büyük des tahas	1,-
Büyüm Nektar	9,-
Sıkkıtlı Derviş	14,-
Sıkkıtlı Nereos	15,-
Sıkkıtlı İsmail	22,-
Sıkkıtlı des Quads	10,-
Ghendir de An 60 g/ər au comptant	25,-
Ghendir de An 60 g/ər à terme	25,-
Clements Aslan	10,-
Dette Turke 7,5 (I) a/o	21,-
Dette Turke 7,5 (II)	21,-
Dette Turke 7,5 (III)	20,-
Obligations Anatolie (I) (II)	45,-
Obligations Anatolie (III)	19,-
Tresor Turke 5 %	46,-
Tresor Turke 2 %	52,-
İrgani	96,-
Sivas-Erzurum	59,-
Emprunt intérieur a/o	58,-
Bonds de Représentation a/o	40,-
Bonds de Représentation a/t	46,-
Banque Centrale de la R. T 6675	70,-

Les Bourses étrangères

Clôture du 29 Juillet